

Le WEF en quête d'un successeur crédible

GOUVERNANCE Peu après la mise en lumière de son lien avec Jeffrey Epstein, Børge Brende, le président de la direction générale du Forum économique mondial, a présenté sa démission hier. Trouver la perle rare qui le remplacera représente un test crucial pour l'institution

JULIE EIGENMANN

C'est un nouvel épisode dans la gouvernance déjà chahutée du World Economic Forum. «Après mûre réflexion, j'ai décidé de démissionner de mes fonctions de président et directeur général du Forum économique mondial»: C'est ainsi que Børge Brende s'est exprimé par voie de communiqué de presse hier.

«Je suis reconnaissant pour l'incroyable collaboration avec mes collègues, partenaires et électeurs, et je pense que le moment est venu pour le Forum de poursuivre son important travail sans distraction», a-t-il développé. Il avait été nommé président de la direction générale en 2017.

Une décision qui intervient après les récentes révélations sur des rencontres et des e-mails échangés en 2018 et 2019 entre Børge Brende et Jeffrey Epstein. Début février, la *NZZ* indiquait que les responsables du Forum de Davos avaient ouvert une évaluation indépendante, selon leurs termes, sur leur propre président concernant ses relations avec le pédocriminel américain qui s'est suicidé en 2019.

A ce sujet, toujours dans le communiqué publié hier, les coprésidents *ad interim* du conseil de fondation, André Hoffmann et Larry Fink, signalaient que «l'examen indépendant mené par un conseiller externe est terminé. Les conclusions indiquent qu'aucun élément préoccupant supplémentaire n'a été identifié au-delà de ce qui avait déjà été communiqué». Les coprésidents expriment par ailleurs une «sincère gratitude à Børge Brende pour sa contribution significative au Forum économique mondial. [...] Nous respectons sa décision de démissionner.»

Une direction «ad interim»

Les deux coprésidents se disent aussi heureux d'annoncer qu'Alois Zwinggi, l'un des directeurs du WEF, assurera l'intérim à la présidence et à la direction générale, précisant que «le



Børge Brende: «Je pense que le moment est venu pour le Forum de poursuivre son important travail sans distraction.» (COLOGNY, 13 JANVIER 2026/CYRIL ZINGARO/KEYSTONE)

conseil de fondation supervisera la transition à la tête de l'organisation, y compris le processus visant à trouver un successeur permanent».

«On ne connaît pas le détail des liens entre Jeffrey Epstein et Børge Brende, mais dans tous les cas le soupçon porte atteinte à la réputation du WEF, commente l'expert en gouvernance Dominique Freymond. Sa démission était inéluctable, sinon les membres du conseil de fondation auraient dû la lui réclamer.»

Alois Zwinggi sera donc président et directeur général par intérim. Pourrait-il être confirmé par la suite à ce poste? «Ce ne serait pas une bonne

chose pour la crédibilité du WEF, il faut que cette situation reste temporaire, répond Dominique Freymond. Il faut quelqu'un de fort, actif, indépendant: un président *ad interim* est forcément biaisé. Ce profil doit représenter un contre-pouvoir par rapport à la direction, avoir une réputation irréprochable, une stature internationale, des compétences dans le domaine économique et une bonne appréciation de la politique. Il doit aussi être capable d'ouvrir un vrai chantier sur la gouvernance du WEF, où subsiste beaucoup de flou, notamment en matière de rémunérations et de statuts.» *Le Temps* s'était interrogé dans une

«On ne connaît pas le détail des liens entre Jeffrey Epstein et Børge Brende, mais le soupçon porte atteinte à la réputation du WEF»

DOMINIQUE FREYMOND,
EXPERT EN GOUVERNANCE

enquête en septembre sur la conformité des rémunérations des dirigeants de la fondation.

Comité de nomination et vérification d'antécédents

La mission sera celle de redorer le blason du WEF, poursuit Dominique Freymond, estimant par ailleurs que la manière dont avait été blanchi le fondateur, Klaus Schwab, d'accusations d'utiliser des fonds de l'organisation à des fins personnelles était «discutable».

Pourquoi pas un profil scientifique «qui soit aussi à cheval entre le monde politique et celui des affaires, pour un regard avisé sur notre monde géopolitique en

mutation», avance Raphael Asseo, partenaire au sein du cabinet de recrutement Page Executive, souvent mandaté pour des profils de direction. Pour le spécialiste, il pourrait venir de l'externe comme de l'interne mais «a un devoir d'exemplarité, tout comme l'institution».

Et quel que soit le profil choisi, le temps des directeurs généraux «tout-puissants», surtout pour couvrir des sujets aussi complexes que ceux qu'aborde le WEF, est révolu, assure-t-il. «Il faut waussi quelqu'un qui sache déléguer, être l'aïlier d'une équipe plutôt que joueur de golf solitaire», image-t-il.

Et maintenant, quel processus doit entamer la fondation pour ce recrutement aux enjeux importants? «Une bonne pratique est de nommer un comité de nomination et rémunération et de faire appel à des chasseurs de têtes. Tout dépendra donc aussi des membres d'un tel comité: auront-ils le courage de prendre quelqu'un qui ait vraiment envie de remettre de l'ordre?» Un tel recrutement peut durer de six à neuf mois, évalue Dominique Freymond.

Autant prendre le temps et faire un bon choix, qui peut nécessiter entre trois et neuf mois, estime pour sa part Raphael Asseo. Il mentionne l'importance, pour de tels postes à responsabilité, du processus de *background-check*, ou vérification d'antécédents, qui va bien plus loin qu'une seule prise de références: «Cela va au-delà de la sphère professionnelle, avec une vérification scientifique et détaillée, qui amène notamment à se pencher sur des moments de carrière, l'authenticité d'un diplôme, la fréquentation d'un groupe. Et cela passe d'abord par un entretien avec la personne, qui lui donne l'occasion de dire ce qui pourrait représenter un problème dans son parcours.»

Contacté, le WEF n'a pas répondu à nos questions et renvoie à son communiqué. Klaus Schwab ne souhaite pas non plus s'exprimer à ce sujet. ■